

# LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'ÉVÊQUE DE PAMIERS.



LETTER PASTORAL

1850

LETTER PASTORAL

Resp Pf pl B001313

**LETTRE**  
**PASTORALE**

DE MONSEIGNEUR

**L'ÉVÊQUE DE PAMIERS,**

A L'OCCASION DE SA PRISE DE POSSESSION.



TOULOUSE,

IMPRIMERIE D'AUGUSTIN MANAVIT,

RUE SAINT-ROME.

=====  
M DCCC XXXV.

1871

# MASSACHUSETTS

OFFICE OF THE REGISTER



COMMONWEALTH OF MASSACHUSETTS

1871

---

# LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE PAMIERS.

A L'OCCASION DE SA PRISE DE POSSESSION.

---

**N**OUS GERVAIS-JOSEPH ORTRIC, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, Evêque de Pamiers, au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Appelé par la divine Providence à remplir dans cette précieuse portion de l'héritage de Jésus-Christ le ministère le plus auguste, et nous regardant déjà parmi vous comme un père au milieu de ses enfans, nous cédon au besoin le plus pressant de notre cœur, à celui d'épancher dans les vôtres nos plus intimes pensées et tous les sentimens qu'il éprouve si vivement pour vous.

Pourrions-nous vous dissimuler l'impression profonde et tous les combats qui agitèrent notre âme aussitôt que nous apprîmes que nous étions destiné à parcourir cette nouvelle carrière? Justement effrayé à la vue de tant d'obligations que nous aurions à remplir dans un âge où le repos semble être devenu une nécessité, pouvions-nous consentir à nous

charger d'un si pesant fardeau, sans nous être assuré de la volonté de Dieu, seul maître de nos destinées? C'est dans le silence et le recueillement de la retraite que nous crûmes devoir le consulter pour connaître ses desseins sur nous; c'est aux pieds de ses autels que nous le conjurâmes de nous montrer la route que nous devions suivre (1). Nous lui dîmes dans toute l'effusion de notre cœur, comme le jeune Samuel : Parlez, Seigneur, daignez parler vous-même (2): votre serviteur ne forme d'autre vœu que celui d'entendre vos ordres pour s'y soumettre sans résistance; et si vous jugez que, malgré notre indignité, nous puissions contribuer au bonheur et au salut d'un peuple qui vous est si cher, est-il de sacrifices que nous ne soyons disposé à faire pour entrer dans les vues de vos miséricordes sur lui?

Mais, qui étions-nous pour oser interroger ainsi le Seigneur, et quels droits avions-nous à ses communications que nous lui demandions avec tant d'instances? Hélas! averti par les cruelles incertitudes où notre âme restait plongée, que nous devions recourir à un médiateur puissant entre Dieu et nous, c'est dans le sein paternel de notre vénérable Prélat (3) que nous vîmes déposer toutes nos pensées et nos justes alarmes, c'est à sa sagesse que nous confiâmes le soin de prononcer irrévocablement sur notre sort. Nous ne vîmes dès ce moment en lui que l'interprète fidèle de la volonté du Ciel, et dès qu'il nous eut parlé en son nom, nous jurâmes

---

(1) *Notam fac mihi viam in qua ambulem.* ( Ps. 149. )

(2) *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* ( I. REG. III. 9. )

(3) Monseigneur l'Archevêque de Toulouse.

que désormais, et pour toujours, nous renoncions à nos parens, à nos amis, à nos plus douces affections, pour être tout à vous et vous consacrer sans réserve les faibles restes d'une vie usée par de longs et pénibles travaux. Il nous semblait même qu'en arrivant au milieu de vous notre jeunesse allait se renouveler comme celle de l'aigle (1); et qu'il nous resterait encore assez de forces pour nous occuper efficacement de votre sanctification. Nous mêmes enfin toute notre confiance dans celui qui, pour accomplir ses desseins et confondre la sagesse humaine, se plaît souvent à employer les hommes les plus faibles pour être les instrumens de sa toute-puissance et de sa bonté infinie (2); et nous lui dûmes avec un prophète: Vous m'avez appelé, Seigneur, me voici prêt à vous obéir (3); et comme saint Pierre à son divin Maître: Sur votre parole je lancerai le filet (4). Combien cette abnégation de nous-même fortifia notre âme et nous découvrit de moyens pour le succès de notre ministère!

C'est sur vous, dignes et vénérables Membres du Chapitre, qui faites la gloire et l'ornement de ce diocèse, que se fondent nos premières espérances; c'est dans vos lumières, dans votre expérience, dans la sagesse de vos conseils, que nous irons puiser les secours qui nous seront les plus utiles pour nous diriger dans une route aussi difficile: nous les attendons d'abord de l'amour du bien dont vous êtes animés, et du désir ardent de

---

(1) *Renovabitur ut aquilæ juvenus tua.* ( Ps. 102. )

(2) *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* ( Cor., I, 27. )

(3) *Ecce ego mitte me.* ( ISAI, VIII. )

(4) *In verbo autem tuo laxabo rete.* ( S. Luc, v. )

la gloire de Dieu, seul mobile de toutes vos actions. Mais lorsqu'il nous aura été donné de pouvoir vous faire lire dans notre cœur tout ce qu'il éprouve pour vous, vous jugerez que nous avons acquis déjà quelques droits à votre confiance. Nous n'osons pas nous flatter de remplacer auprès de vous l'illustre et vertueux Prélat, dont la perte irréparable vous a fait répandre tant de larmes, que vous aimiez si tendrement, et dont vous étiez si tendrement aimés; mais nous vous dirons avec autant de sincérité que l'Apôtre, que Dieu nous est témoin de l'ardeur avec laquelle nous vous aimons tous dans les entrailles de Jésus-Christ (1).

C'est aussi dans votre précieuse coopération que nous espérons de trouver les plus fermes appuis, chers et respectables Pasteurs de ce vaste diocèse, qui partagez avec nous nos sollicitudes sur la portion du troupeau qui vous a été confiée. Notre cœur s'est dilaté comme celui de l'Apôtre (2), lorsque nous avons appris que dans un grand nombre de vos paroisses la piété faisait tous les jours de nouveaux progrès, que les bonnes-mœurs s'y conservaient dans toute leur pureté, et qu'elles y étaient encouragées par les exemples des habitans les plus distingués; que, répondant au zèle de leurs Pasteurs pour le salut de leurs âmes, les Fidèles se pressaient autour d'eux dans le lieu saint, pour se nourrir de la divine parole, recouvrer la paix de l'âme dans le tribunal de la pénitence, assister aux saints Mystères avec la foi la plus vive et parti-

---

(1) *Testis mihi est Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Christi.* ( PHIL., IV, 8.)

(2) *Dilatatum est cor nostrum.* ( 2. COR., VI, 11 ).

ciper fréquemment au festin de l'Agneau. Heureux les peuples auxquels le Seigneur dans sa miséricorde a accordé des Pasteurs qui, par la réunion de toutes les vertus, exercent sur eux la plus salutaire influence et leur attirent avec tant d'abondance les bénédictions du Ciel! heureux aussi les Pasteurs qu'il a jugés dignes de consacrer leur zèle à des peuples dociles à leurs leçons, et qui, ne comptant pour rien, comme l'Apôtre, les fatigues, les veilles, les injustices, et les plus dures privations, se font tout à tous pour sauver tout le monde! (1)

Fidèles à leur vocation, et se regardant avec le même Apôtre comme les ambassadeurs de J. C. auprès de leurs peuples (2), ils ne connaissent, ils ne désirent, ils ne cherchent que la gloire de leur divin Maître et le salut de ceux qu'il a voulu racheter au prix de son sang.

Telles sont les consolations que nous attendons de chacun de vous, et nous aimons à penser que, remplis de l'esprit de votre état, vous serez notre gloire et notre joie (2), par la pureté de vos mœurs, l'édification de vos exemples, par votre zèle à instruire les Fidèles, par cette inaltérable bonté, cette aimable douceur, cette charité compâtissante et généreuse, si propres à les attirer à la Religion et à leur en rendre la pratique agréable et facile.

Le zèle et la piété d'un Pasteur devant toujours être éclairés par la science, c'est en consacrant à l'étude le temps qui

(1) *Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos* (1. COR., IX, 22.)

(2) *Pro Christo ergo legatione fungimur.* (THESS., XI.)

(3) *Vos estis gloria nostra et gaudium nostrum.* (Ibid.)

n'est pas absorbé par les fonctions de votre ministère que vous travaillerez à l'acquérir de plus en plus; mais en vous y livrant, apprenez à vous méfier de ces nouvelles doctrines, que des hommes présomptueux et enflés de leur fausse science voudraient substituer aux principes invariables de la foi. Le poison qu'ils distillent dans leurs écrits est d'autant plus séduisant, qu'empruntant le langage de la piété et tous les charmes de l'éloquence, ils insinuent des erreurs qui ne tendent qu'à miner l'édifice de la société et de la Religion. Non, leurs sophismes ne vous tromperont pas; vous subordonnerez votre jugement à celui de l'Eglise, qui a reçu de son divin Maître la promesse, que jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle (1). Et depuis qu'elle a frappé toutes ces nouveautés de ses anathèmes par l'organe du successeur de Pierre, nous avons dû dire de concert, et en enfans soumis, comme Augustin : Rome a parlé, toutes les difficultés sont résolues (2).

Devenus ainsi, nos très-chers Coopérateurs, la règle et le modèle des peuples que la Providence vous a confiés, que d'amour et de reconnaissance nous vous devons, et combien nous serons heureux de vous exprimer ces sentimens qui sont dans notre âme ! Aussi, loin de nous laisser éblouir par les honneurs attachés à nos nouvelles fonctions, nous n'oublierons pas que les années les plus heureuses de notre vie furent celles que nous passâmes dans vos rangs; vous nous verrez toujours au milieu de vous comme l'un d'entre vous (3),

---

(1) *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* ( MATH. XVI. 18. )

(2) *Roma locuta est, causa finita est.* ( S. AUG. VI. lib. Advers. Donat. )

(3) *Esto in illis quasi unus ex ipsis.* ( ECCL. XXXII. 4. )

et nous vous considérerons, nous vous aimerons comme nos frères. Vous viendrez déposer dans notre cœur vos doutes et vos craintes, vos chagrins et vos souffrances, vos désirs et vos consolations : votre bonheur sera le nôtre, et en partageant vos peines et vos tribulations, nous ferons tous nos efforts pour en adoucir l'amertume.

C'est ensuite sur vous que se portent nos plus chères espérances, jeunes Lévités qui, élevés à l'ombre du Sanctuaire pour vous former aux vertus et à la science sublime du Sacerdoce, promettez à l'Eglise, dans un avenir prochain, des prêtres pieux et éclairés, capables de la consoler des pertes qu'elle déplore chaque jour. On ne nous a pas laissé ignorer les rudes épreuves auxquelles votre vocation est soumise ; nous savons ce que vous avez à supporter des intempéries de l'air et de la rigueur des saisons dans l'étroite enceinte que vous habitez. Notre âme en a été profondément affligée, et pourrions-nous goûter quelque bonheur, lorsque à côté de nous vous seriez accablés de souffrances. Ah ! vos intérêts sont ceux de la Religion, et ils sont spécialement les nôtres. Aussi, avec quel zèle nous nous empresserons de les plaider auprès du gouvernement, en lui exposant tout ce que votre position a de pénible, et en sollicitant en votre faveur sa protection et ses bienfaits. Mais si, contre notre attente, ce moyen était insuffisant, il en est un dont nous croyons le succès infaillible : c'est aux nombreux Fidèles de notre diocèse, si éminemment religieux, que nous nous adresserions ; c'est à leurs cœurs que nous ferions la peinture des maux que vous avez à souffrir. Ce langage serait facilement compris, et cet appel fait à leur charité nous assurerait les secours les plus abondans.

Vous serez aussi l'objet de nos plus tendres sollicitudes, vous, chastes Epouses de l'Agneau sans tache qui, par le plus généreux dévouement, foulant aux pieds les avantages que vous offrait le monde, faites vos délices de tout sacrifier au bien-aimé de votre cœur. Occupées dans vos saints asyles, les unes à détourner de la terre la colère du Ciel par la ferveur de vos prières et les austérités de la pénitence, d'autres à former l'esprit et le cœur de la plus intéressante jeunesse aux connaissances les plus utiles à son sexe et à la pratique de toutes les vertus, d'autres enfin à prodiguer les soins les plus pénibles et les plus empressés à des infirmes, à des malades, à des infortunés qui, manquant de tout, trouvent en vous une seconde Providence et toute la tendresse des véritables mères, quels droits n'acquerez-vous pas tous les jours à la vénération et à la reconnaissance des peuples? Vous regardant comme la portion choisie de notre troupeau, combien de fois n'irons-nous pas auprès de vous pour nous édifier par le spectacle touchant de votre tendre piété, pour vous aider de nos conseils, calmer vos alarmes, et vous faciliter les moyens d'avancer plus rapidement dans les voies de la perfection.

Vous nous verrez aussi aller souvent applaudir à votre zèle, et vous encourager dans vos pénibles et honorables travaux, vous tous qui, voués à l'instruction publique, avez une si grande influence sur le bonheur et l'avenir de ces chers enfans, que des parens chrétiens remettent entre vos mains avec tant de confiance: Nous les visiterons avec le plus tendre intérêt dans vos précieux établissemens, pour exciter leur émulation par notre présence, et les porter à

l'étude par les éloges et les récompenses que nous serons heureux de décerner à ceux que vous en jugerez les plus dignes. C'est ainsi que nous donnerons plus de force à vos leçons par nos exhortations paternelles, et que nous nous plairons à leur répéter ce que vous ne cessez sans doute de leur dire, qu'ils doivent s'appliquer à cultiver les talens qui pourront, un jour, les rendre utiles à la société, mais que la première et la base de toutes les sciences, est celle qui leur apprend à connaître Dieu et sa Religion sainte pour leur être toujours fidèles.

Pour vous, nos très-chers et bien-aimés Diocésains, de tous les âges, de tous les sexes, de tous les états et de toutes les conditions, dont la Providence vient de nous confier les intérêts les plus sacrés, quels droits ne vous donne-t-elle pas aussi à la charité et au dévouement sans bornes de votre premier Pasteur ! Ah ! ces droits que vous avez sur lui, son cœur ne vous les contestera pas ; il éprouve même le plus grand besoin de les acquitter envers vous. Il connaît toute l'étendue des engagemens qu'il a contractés en acceptant sa divine mission, et aidé, fortifié par la grâce de celui qui l'envoie, il ne craint pas d'être jamais accusé d'y avoir été infidèle. Aussi, avec quel empressement nous allons parcourir vos villes et vos campagnes, pour y porter des paroles de salut et de paix, pour nous y informer des vœux et des besoins des peuples, pour appeler sur vous et sur vos enfans les dons ineffables de l'Esprit divin, par l'onction sainte et l'imposition de nos mains. Enfin, notre désir le plus ardent sera de connaître toutes nos brebis et d'être connu d'elles, afin que, nous unissant ensemble par les liens indissolubles de

la charité et par un commerce de prières, nous ne fassions désormais qu'un cœur et qu'une âme pour les consacrer à jamais à Jésus-Christ notre souverain Pasteur.

A CES CAUSES,

NOUS AVONS ORDONNÉ ET ORDONNONS CE QUI SUIT :

ARTICLE PREMIER.

Le dimanche qui suivra la réception de notre lettre pastorale, il sera chanté dans toutes les paroisses, dans les chapelles des communautés religieuses et généralement dans tous les oratoires de notre diocèse, un *Veni Creator* avant la messe principale, après laquelle on donnera la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

ART. II.

Tous les prêtres du diocèse ajouteront pendant quinze jours à la Messe, les Collecte, Secrète et Post-communion *pro Episcopo*.

ART. III.

Tous les pouvoirs accordés par notre prédécesseur ou par messieurs les Vicaires-Généraux Capitulaires, sont continués aux prêtres de notre diocèse, jusqu'au premier Janvier.

ART. IV.

Et sera notre présente lettre pastorale lue et publiée

dans toutes les églises de notre diocèse, le dimanche qui suivra sa réception, et affichée partout où besoin sera.

Donné à Pamiers, dans notre palais épiscopal, le 1.<sup>er</sup> Octobre de l'an de grâce 1835, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire-Général de notre évêché.



† G. J. ÉVÊQUE DE PAMIERS.

Par mandement :

DOUBAUD *secrétaire-général*,  
*chan. hon.*

... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..

... ..  
... ..  
... ..  
... ..

